

Werner Csech La prophétie de Hölderlin

« Nous ne sommes rien ; ce que nous cherchons est tout. »¹

Hölderlin dit une énormité dans son *Hyperion*, qui va bien au-delà de tout contenu romanesque artistico-littéraire ou d'éducation bourgeoise. Il ne s'agit pas non plus, dans sa couche profonde, d'une description autobiographique de sa propre complexion d'âme. Car l'œuvre renferme la présentation d'une conformité aux lois universelles. Elle esquisse l'esprit cohérent d'une conscience se mouvant dans le courant historique en devenir :

Nous parcourons tous une orbite excentrique, et aucun autre chemin n'est possible, de l'enfance à l'achèvement. L'unité bienheureuse, l'Être, au sens unique du terme, est perdu pour nous et nous devons Le perdre, devons-nous aspirer l'atteindre. Nous nous arrachons du paisible *Εν και Παν* (hen kai pan) du monde, pour l'établir par nous-mêmes. Nous sommes désagrégés avec la nature, et ce qui était Un, jadis, comme on pouvait encore le croire, se contredit à présent et domination et servitude se succèdent de part et d'autre des deux côtés. Souvent, nous avons l'impression, que le monde était tout et nous rien, mais souvent aussi, que nous sommes tout et que le monde n'est rien. Hypérion aussi se partageait entre ces deux extrêmes.

Mettre fin à cette contradiction entre notre Soi et le monde, la paix de toute paix car elle est supérieure à toute raison, que nous restituons, de nous réunir avec la nature, en un Tout infini, c'est le but de nos efforts, que nous puissions nous entendre là-dessus ou pas.

Mettre fin à l'éternel conflit entre notre soi et le monde, rétablir la paix de toute paix, qui est supérieure à toute raison, nous unir avec la nature en un Tout infini, tel est le but de tous nos efforts, que nous nous comprenions ou non.

Mais ni notre savoir ni notre action n'atteignent, à aucun moment de l'existence, le point où toute contradiction est abolie, où tout est Un : la ligne déterminée ne s'unit à l'indéterminé que dans une rapprochement infini.²

En quelques mots, Hölderlin décrit le cycle historique de l'histoire du monde, de la multiplicité d'une émission explosive de germes de conscience dans la multiplicité et d'une guérison ultérieure vers la totalité retrouvée. Ce qui est montré de manière exemplaire dans *Hyperion* à propos d'un individu n'a cependant pas seulement une signification ontogénétique, mais cela a une portée phylogénétique, c'est-à-dire pour l'ensemble de l'humanité. Ce qui pourrait apparaître comme une description simple, voire naïve, du parcours de l'homme, est en réalité et en fin de compte le chemin cosmique de la conscience, l'expérience de sa sortie de la divinité dans les sombres abîmes de la mort, dans l'anéantissement et le démembrement d'Osiris, l'expérience de l'héroïque combat d'Horus contre la mort et l'exil d'Horus jusqu'à son retour à l'origine, sur les hauteurs laborieuses de l'esprit.

Le sens de l'émancipation de ce spectacle gigantesque — l'auto-accession au pouvoir de l'essence spirituelle de l'être n'est pas réalisable autrement que par l'expérience douloureuse de la déchirure entre être humain et monde, entre sujet et objet, mais aussi entre être humain et être humain. L'altérité aux arêtes vives, l'exclusion des existants entre eux et les uns contre les autres, doit être subie au cours des âges du monde sous une forme toujours plus renforcée — finalement, elle n'est plus entourée que par l'horizon de l'être lui-même qui, tel un lien friable, enceint lâchement tout ce qui est dispersé dans sa réjection irrémédiable.

Quel pouvoir-dignité de recréer *soi-même* - à partir du néant - l'Unité universelle perdue, le sens global du monde ! Mais pour sortir de ce néant, tous les liens, toutes les inhérences de sens de l'humain, doivent être perdus. Le sens de l'existence se brise. Il n'y a rien à sauver. Nous perdrons tout dans la vie — et finalement : la vie elle-même. Ce n'est pas la fin inoffensive de la vie biologique qui est consternante, mais la perte de la vitalité. « *Car celui qui voudra conserver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi la trouvera.* » (Mt 16, 25). L'offrande volontaire de soi au destin de la mort est sans réserve, sans ruse ni échappatoire secrète. Pour l'authentique, il n'y a pas de substitut *eo ipso*. Depuis cette obscurité de la mort, Hölderlin, comme s'il était pourvu de la vertu de Lazare ressuscité, peut proclamer :

Que cela devienne autrement de fond en comble ! Que jaillisse de la racine-humanité le monde nouveau ! Qu'une nouvelle divinité règne sur eux et qu'un nouvel avenir s'éclaire devant eux. Dans l'atelier, dans les maisons, dans les assemblées, dans les temples, partout ce sera autrement!³

1 Friedrich Hölderlin : *Sämtliche Werke* en six volumes, Stuttgart 1946-1970 ; F. Beissner & A. Beck (éditeurs) (ici vol. III, 1957, p.184). (En français : *Œuvres*, p. Jacottet (éditeur, Coll. La Pléiade, Paris 1967. Ndt)

2 À l'endroit cité précédemment, p.236.

3 À l'endroit cité précédemment, p.89.

Si les choses changent « de fond en comble » - radicalement -, ce qui est habituel et conservé, doit s'effondrer. Dans le monde terrestre, c'est la ruine. La fin de toutes choses. Ce qui est dépassé éclate, se pulvérise. Dans cette décomposition, la sensibilité de Hölderlin détecte, avec une grande précision, une force de germination printanière - on aimerait même dire : précocement printanière. Mais ce n'est pas un printemps comme les autres. Ni, un printemps comme celui qui ne reviendra jamais. C'est l'archétype du printemps des printemps : la précocité de l'esprit qui s'insinue de manière singulière dans les événements du monde. Quelque chose d'inconnu, d'inouï, qui n'a encore jamais touché la terre, s'approche du néant. Sera-t-il perçu, saisi ? Peut-il passer à travers l'épais tissu de notre voile de conscience ?

En décrivant cette situation précaire de bouleversements, Hölderlin nous renvoie à notre présent actuel - où que nous nous trouvions maintenant. C'est son époque à lui. Ou bien, pour le dire autrement : notre époque, le temps présent, possède une qualité Hölderlienne au sens le plus éminent du terme. Nous sommes les véritables contemporains de Hölderlin. Il a écrit pour *nous*, les solitaires et les perdus.

Et il savait aussi que nous sommes dispersés ; il connaissait notre détresse, du fait que nous ne pouvons pas nous retrouver les uns les autres — aussi proches que soient les esprits de nos cœurs. C'est pourquoi il a écrit dans le fragment *Thalia* :

Hélas ! le Dieu qui est en nous est toujours seul et pauvre. Où trouver tous les siens ? Ceux qui étaient là autrefois et qui seront là ? Quand viendra la grande réunion des esprits ? Car nous avons été, je le crois, une fois, tous ensemble.⁴

Ce souvenir d'être « réunis ensemble » n'est pas de nature nostalgique ou sentimentale ; c'est une réminiscence puissante de vertu innovante. Hölderlin pressent dans sa dynamique de développement interne la grande fête cosmique de l'unification. Le mariage chymique de Christian Rose-Croix. Le mariage mystique universel de tous les êtres créés. L'alliance de toutes les vies sera refondée.

En nous retrouvant joyeusement, nous serons plus éveillés les uns aux autres, plus profonds et plus heureux — enrichis, dans les trésors de nos vies, de la gravité des expériences de solitude et de perte. Car l'être humain se réaligne à l'instar d'un Être-devenir, de plus en plus mûr et façonné, par le détour de l'isolement. Par le biais de la solitude, de l'altérité et de l'aliénation. C'est ainsi que l'on apprend, les uns auprès des autres, à *apprécier* la richesse des expériences que nous avons acquises. Nous apprenons à nous *respecter* et à nous *aimer* par la connaissance de la douleur et de la souffrance, de l'énorme somme de douleur et de désespoir que chaque être a dû vivre, au cours de son parcours à travers le temps. Et nous apprenons, en dernier lieu, à nous pardonner mutuellement.

*Une vraie communauté naît du regroupement convergent de solitudes exacerbées.*⁵

Nous nous trouvons à cette croisée des chemins. Dans tous les domaines de la vie — avant tout sur les plans moral, spirituel, social et écologique — l'humanité est en train de vivre son enterrement collectif dans la crypte de l'histoire mondiale.

L'histoire du monde est un événement d'exhaustion.

Au stade actuel de l'évolution, où le développement de l'âme de conscience évoque la formation du Manas, le processus historique se rajeunit de manière fulgurante. L'humanité se trouve à ce point excentrique où son destin se tourne d'un côté ou de l'autre. Soit elle s'élève au niveau supérieur d'une expérience d'unité *nouvelle* et *auto-reconquise*, claire au cœur ; soit elle tombe dans le vide d'une dissociation infinie.⁶ Hölderlin est le précurseur, le messager, la parole prophétique humainement incarnée de cette tâche colossale de transformation.

Dans ses mots résonne la voix d'un appelant dans la solitude. Il se tient encore en son temps de vie, en mettant en garde et exhortant courageusement, en dehors du désert — mais en portant dans une vision frontale les dévastations de la condition humaine d'une impitoyable dureté. Hölderlin est le point de repère de l'histoire mondiale sur ce point hypercritique du rajeunissement de l'histoire, dont Rudolf Steiner est le célébrant hautement sacerdotal jusqu'au bris des sceaux révélateurs.

Die Drei 5/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Dr. Werner Csech, est actif dans la formation des adultes, le travail biographique, il est auteur et directeur de séminaires. Adresse : Lizelkirchen 8, D 84155 Bodenkirchen. Website www.stufenwege.de

4 À l'endroit cité précédemment, p.167.

5 Une telle phrase, Hölderlin la prononcerait, s'il nous parlait aujourd'hui.

6 Connue dans l'occultisme chrétien comme la « huitième sphère ». Voir : Rudolf Steiner : *La mission de Michaël* (GA 194), Dornach 1994 ; du même auteur : *Die okkulte Bewegung im neunzehnten Jahrhundert und ihre Beziehung zur Weltkultur [Le mouvement occulte au dix-neuvième siècle et sa relation à la culture mondiale]* (GA 254), Dornach 1986 ; du même auteur : *Extraits des contenus de l'école ésotérique*. Vol. I : 1904-1909 (GA 266/1), Dornach 1995 ; Alfred P. Sinnet : *Esoteric Buddhism*, Londres 1885.